

net!

LE MULTIMÉDIA À 360 DEGRÉS

INTERNET

WiFi, coax, fibre...
les explications

RENCONTRE

Dakota & Nadia

LES NOUVEAUX
AMBASSADEURS

MOBILE

A la conquête
du monde

TÉLÉVISION

Du sport pour tous
les goûts

RÉSEAUX SOCIAUX

Comment prendre
du recul face
aux informations

CONCOURS

→ PAGE 4



Gagnez
un iPhone 13,
un téléviseur
Samsung
et un iPad

Sommaire

INTERNET 3 – 4

WiFi, coax, fibre... On vous explique tout!

FÉDÉRATION NET+ 5

Onze partenaires romands construisent les réseaux de demain

CYBERSÉCURITÉ 6 – 7

Comment protéger ses données

PARENTS, ENFANTS ET TECHNOLOGIES 8

Internet, ça s'apprend...

AMBASSEURS 9

Dakota & Nadia prennent la pose

TÉLÉPHONIE 10 – 11

Le mobile est partout

TÉLÉVISION 12 – 13

Du sport, pour tous les goûts!

RÉSEAUX SOCIAUX 14 – 15

Nouvelles sources d'information

Éditorial

Le multimédia, un monde en perpétuel mouvement



Qu'entend-on par multimédia? Il s'agit de techniques ou produits qui utilisent plusieurs médias de manière interactive. Aujourd'hui, ce terme très large englobe des objets très variés et des domaines d'activités divers. On parle d'ailleurs de multimédia à 360 degrés.

Le magazine *C net!* vous permettra de vous informer au sujet de ce secteur très dynamique et en permanente évolution.

Au sommaire, de l'internet, bien sûr. Un outil que vous connaissez et utilisez au quotidien. Mais savez-vous comment fonction-

ne le WiFi? Vous êtes-vous déjà demandé quelle était l'empreinte carbone de l'envoi d'un courriel?

Le multimédia, c'est aussi d'importantes questions d'actualité et de société. Prenez les réseaux sociaux. Nous passons tous, enfants compris, des heures sur les réseaux. Mais l'utilisation excessive de ces derniers n'est pas sans conséquence sur notre bien-être.

Pour répondre à ces questions, et à bien d'autres, nous avons interrogé les meilleurs spécialistes. Vous trouverez leurs commentaires et analyses au fil de ce magazine.

En parcourant ces pages, vous en saurez aussi davantage sur les réseaux membres de net+ et leur approche locale. Grâce à un travail conjoint, ils développent des services multimédias performants en répondant aux besoins de leurs clients.

Vous connaissez sûrement déjà leur produit phare: BLI BLA BLO, mais saviez-vous que derrière chaque syllabe se cache un objet du quotidien? Le BLI pour l'internet, le BLA pour le mobile et le BLO pour la télévision. ●

Bonne lecture
LA RÉDACTION C NET!

Contributeurs



XAVIER STUDER est une référence en Suisse romande pour toutes les questions multimédia. Il tient un blog (www.xavierstuder.com) high-tech et télécom qui permet de découvrir les dernières nouveautés d'un secteur en perpétuelle évolution. Le blogueur est en effet très attentif aux nouvelles tendances du monde du numérique, et en parle très bien. ●



STÉPHANE KOCH est LE spécialiste des questions numériques: cybersécurité, harcèlement en ligne, réseaux sociaux, protection des données, ou encore métavers. Avec bienveillance, il illustre très bien ses propos et propose des solutions efficaces et concrètes à son auditoire. Il participe à de nombreuses émissions et podcasts développés par net+. ●



ALEXANDRE BURKHALTER est rédacteur en chef de MySports. Grand passionné de hockey, il pilote la chaîne depuis son lancement en 2017. Il travaille au quotidien pour proposer à ses clients amateurs et connaisseurs de sport des contenus variés et intéressants, avec toujours plus de multiplex, de reportages et d'analyses de spécialistes. ●

C NET! — Impressum

EDITEUR: NET+ | RÉDACTION: IMPACT_NARRATIVE, LE STUDIO DE CRÉATION DE CONTENUS PERSONNALISÉS D'IMPACT_MEDIAS • RUE DE L'INDUSTRIE 13, 1950 SION • E-MAIL: VALAIS@IMPACTMEDIAS.CH •

WWW.IMPACTMEDIAS.CH | PHOTOGRAPHIES ET ILLUSTRATIONS: ADOBE STOCK PHOTO, DIGITEC ET SHUTTERSTOCK | SECRÉTARIAT DE RÉDACTION: IMPACT_NARRATIVE |

DIRECTION ARTISTIQUE ET MISE EN PAGE: XAVIER CERDÁ / IMPACT_NARRATIVE | IMPRESSION: SWISSPRINTERS AG / CENTRE D'IMPRESSION ROMAND (CIR) SA | PUBLICITÉ: NET+ | TIRAGE: 363'000 EXEMPLAIRES.

Une infrastructure performante pour les particuliers

Les performances et les tendances en matière d'Internet évoluent. Et vite!

Il fut un temps pas si lointain où il fallait choisir entre surfer (lentement) sur le World Wide Web sur l'ordinateur familial ou passer un appel sur le téléphone fixe. Les deux modes de communication n'étaient alors accessibles qu'à partir de la même prise. Désormais, tous les membres d'un ménage profitent en même temps de la ligne réseau pour téléphoner et de la connexion Internet pour jouer en ligne, regarder une série ou travailler. Mais lorsque la connexion montre des signes de faiblesse, des réactions de mécontentement se font entendre. Heureusement, ces dernières années, les fournisseurs ont veillé à la performance de l'infrastructure.

Du haut débit, même sans fibre

«Une immense majorité des ménages suisses dispose d'un accès fixe à Internet», relève Xavier Studer, journaliste spécialisé dans le domaine et auteur du blog xavier-studer.com. La tendance actuelle? Remplacer les traditionnels câbles en coax* par de la fibre optique beaucoup plus performante pour transférer rapidement de grandes quantités d'informations.



«Le potentiel du réseau actuel est déjà important, relativise le spécialiste. Cela fait longtemps que son cœur est basé sur la fibre optique.» Ce qui n'est pas nécessairement le cas du dernier kilomètre entre les armoires de répartition des fournisseurs et les logements.

Ce constat n'est toutefois pas une fatalité. «Si la distance à parcourir de ces armoires

au consommateur final n'est pas trop importante, le coax suffit pour proposer du très haut débit. Il n'y a pas nécessairement besoin de tirer de la fibre optique dans tous les immeubles.» ●

* Câble coaxial dont la forme particulière est spécialement adaptée à la transmission de signaux numériques ou analogiques à haute ou basse fréquence.



LE WIFI,
TOUJOURS
PLUS VITE

Le WiFi, c'est ce système qui permet de partager une connexion internet à l'ensemble des appareils d'un espace donné. Les dernières évolutions technologiques ont vu naître sur le marché des bornes capables de transmettre jusqu'à 10 Gbit/s de données. «Loin au-dessus des débits utiles pour les particuliers», souligne le spécialiste Xavier Studer.

La technologie WiFi 6 recourt ainsi à des ondes à plus hautes fréquences que ses prédécesseurs. Avec un inconvénient: «Des portes ou des murs un peu plus épais peuvent limiter l'efficacité du signal», relève le blogueur. ●



À QUELLE
VITESSE VA
MON INTERNET?

Comment puis-je être sûr que les vitesses de téléchargement annoncées par mon fournisseur correspondent à la réalité? net+ propose un outil en ligne pour le vérifier. Il suffit de se connecter sur la page www.netplus.ch/speedtest.

Mais attention, pour être certain que les données sont correctes, il faut d'abord veiller à ce qu'aucun autre appareil ni application n'utilise votre bande passante. Vérification faite par votre service, les débits annoncés sont bien respectés. Et même légèrement supérieurs (chuuuut!). ●

Du débit, du débit... mais pour quel usage ?

Quel est le débit internet idéal à installer à domicile ? La question semble simple. La réponse, elle, est un peu plus compliquée.

Face à la multitude de l'offre, il est parfois difficile de déterminer correctement ses propres besoins. Les éclaircissements de Xavier Studer, auteur du blog spécialisé high-tech et télécom xavierstuder.com.

«Les consommateurs irréguliers devraient se poser la question de la nécessité d'une connexion fixe, estime le spécialiste. Surtout s'ils disposent d'un accès internet via leur mobile. Dans le cas contraire, un abonnement d'entrée de gamme suffit.»

Et pour une famille moderne, adepte du streaming et des usages multiples ? «Ils se satisferont d'un débit de 100 Mbit/s. Il est plutôt rare que des utilisations simultanées atteignent les capacités maximales.»

La stabilité plutôt que la rapidité

Pour illustrer ses propos, l'auteur donne un exemple chiffré. «Les plateformes de streaming Amazon Prime Video ou YouTube sont désormais capables d'offrir une image en 4K (ndlr: une des meilleures qualités d'image dis-



ponibles actuellement) en utilisant un débit de 25 Mbit/s, soit quatre fois moins que notre exemple. Et même ! Dans la réalité, ce flux n'atteint cette limite que s'il y a beaucoup d'informations à traiter rapidement à l'écran, comme dans un film d'action par exemple.» Autrement dit, il y a de la marge pour qu'un ménage atteigne la limite de téléchargement proposée par son opérateur. Alors, pourquoi opter pour un débit plus rapide, tel que 1 Gbit/s (1000 Mbit/s), comme le proposent certains fournisseurs ? «Une plus grande bande passante offre une certaine stabilité», souligne Xavier Studer.

Un cap est sur le point d'être atteint

D'ici 2024, le Conseil fédéral souhaite que tous les particuliers puissent avoir accès

à un internet à 80 Mbit/s. Un débit qui semble donc pertinent pour le journaliste et dans le tir des offres actuelles des opérateurs. «Dans un avenir proche, seule la télévision 8k devrait augmenter sensiblement la consommation de données», juge-t-il.

Et même si les objets connectés sont appelés à se multiplier, le spécialiste estime qu'un plafond est en train d'être atteint. L'augmentation des transferts de données commence en effet à faire émerger de nouveaux problèmes, liés notamment à la consommation d'énergie. Celle nécessaire au minage des cryptomonnaies est par exemple de plus en plus décriée. «Nous avons d'autres besoins, bien plus réels pour cette énergie. Au bout d'un moment, il y aura une concurrence.» ●

ENVOYER DES MAILS, EST-CE MAUVAIS POUR LA PLANÈTE ?

Expédier un mail consomme du CO₂. Même pour l'envoyer à un collègue assis de l'autre côté de votre open space. Comment l'explique-t-on ? Le transfert de ces informations passe nécessairement par les serveurs d'envoi et de réception, gérés par les fournisseurs de la boîte mail. Or, ceux-ci nécessitent une grande quantité d'énergie, qui malheureusement n'est pas toujours renouvelable. Le Carbon Literacy Project estime ainsi qu'un mail standard émet 4 g de CO₂, et jusqu'à 50 g s'il contient une pièce jointe volumineuse. Et surtout, ces courriers sont stockés, là aussi sur des serveurs énergivores, y compris lorsqu'ils sont simplement mis dans la corbeille. À méditer après avoir traité certains dossiers ! ●

Concours

Gagnez un iPhone 13



netplus.ch/concours

Comment participer ?

Il suffit de scanner le qr code ci-contre et remplir vos coordonnées.



Une TV Samsung 43"

Un iPad 2021



Des fournisseurs unis et complémentaires forment net+

Onze partenaires romands construisent les réseaux de demain. Ensemble, ils développent des produits multimédias innovants.

Les membres de net+ composent un réseau de proximité idéal, présent sur toute la Suisse romande. Cette infrastructure unique se modernise en permanence pour répondre au mieux aux attentes de ses utilisateurs. Ainsi, ces réseaux-partenaires sont

très actifs dans le développement de la fibre optique.

Tous ensemble, ils misent sur l'innovation bien sûr, mais aussi sur la proximité avec leurs clients (voir carte ci-dessous). Ils se regroupent pour développer conjointement leurs produits multimédias: BLI BLA BLO.

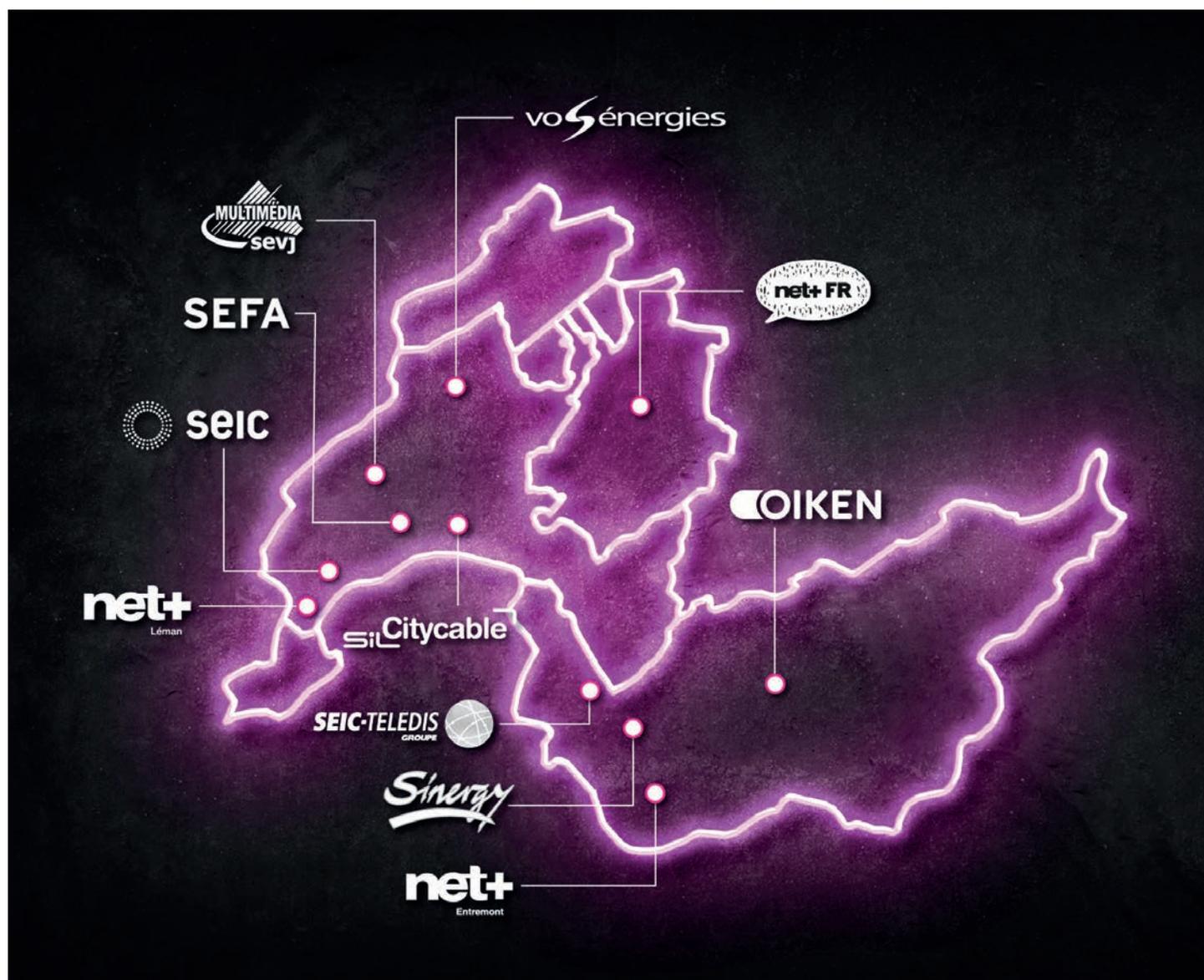
Qui sont les onze membres-partenaires ?

Situés dans les cantons de Fribourg, Vaud et Valais, La SEVJ, VOénergies, net+ Léman, SEIC, la SEFA, SILCitycable, net+ FR, SEIC-Télédis, Sinergy, net+ Entremont et OIKEN

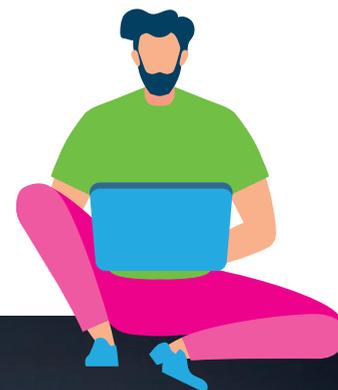
s'appuient sur la qualité des services proposés, la simplicité et la proximité. Tous comptent au quotidien sur des collaborateurs professionnels qualifiés, parfaitement implantés dans leurs régions respectives, fiables et à la disposition de leur clientèle.

Cette organisation est sans aucun doute une grande force pour le développement de l'ensemble de la structure. Des produits innovants ont pu être créés et efficacement commercialisés. Une vraie «success story» pour ce regroupement unique en Romandie. ●

ONZE RÉSEAUX EN SUISSE ROMANDE – LES ACTEURS LOCAUX



«Plus la transition numérique avance, plus la surface de cyberattaque augmente»



La tendance au tout numérique a considérablement accru les risques d'attaques informatiques et de désinformation. Comment s'en protéger ? À quoi faut-il être attentif ? Éléments de réponse avec Stéphane Koch, expert en sécurité de l'information.

De quoi parle-t-on quand on traite de cybersécurité ?

De la protection des ordinateurs, des appareils mobiles, des objets connectés, des réseaux et des données contre les cybermenaces. Pour l'utilisateur, la cybersécurité repose non seulement sur la maîtrise des outils informatiques qu'il emploie, mais aussi sur sa compréhension et sa capacité à gérer les risques, ainsi que sur ses aptitudes numériques. Elle suppose aussi de définir le champ de sa sphère privée afin de protéger les données considérées comme telles.

Précisément, quelles données doit-on protéger ?

Ce sont nos informations personnelles, l'accès à nos comptes en ligne, nos données de paiement, mais aussi tous les contenus dématérialisés que nous produisons, comme nos photos ou nos conversations. Il



PUBLICITÉ

**VOTRE OPÉRATEUR
100% LOCAL
DANS LE CANTON DE FRIBOURG**



netplusfr.ch



est aussi important d'être conscient de ce que l'on partage via les réseaux sociaux, les messageries ou groupes privés, les objets connectés, etc., en particulier les informations les plus intimes. Car dès lors qu'elles nous échappent, même volontairement, il est très difficile — voire impossible — de stopper leur diffusion ou de les retirer de la toile. Et plus la transition numérique avance, plus la surface de cyberattaque augmente.

Ne serions-nous pas assez conscients des données que nous partageons, et donc pas assez prudents ?

C'est surtout un problème d'éducation à ce que j'appelle les «gestes barrières numériques». Ce n'est pas incriminant de dire cela, car on n'a pas forcément les moyens de s'adapter facilement à des transformations rapides. Nous sommes incités à utiliser de plus en plus de services en ligne, mais peu de choses sont faites pour nous aider à comprendre les enjeux de la cybersécurité et à apprendre à utiliser les outils de protection existants (lire l'encadré).

Vous avez parlé de cybermenaces, de quoi s'agit-il ?

Elles exploitent les failles de sécurité humaines ou techniques pour accéder à des informations qui auraient dû rester confidentielles. Aujourd'hui, le risque principal provient des *ransomwares* (ou rançongiciels) qui capturent des données et menacent de les rendre publiques si vous, ou le service qui a été piraté, ne payez pas une rançon. Il y a aussi le cas du vol de codes d'accès, type identifiants et mots de passe: ces informations peuvent être exploitées à des fins frauduleuses ou faire l'objet d'un commerce. La désinformation, dont on parle beaucoup depuis la crise du Covid-19, est une autre menace.

En quoi la désinformation est-elle une menace ?

Les décisions que l'on prend reposent sur l'information à laquelle on accède. Si elle est altérée, ces décisions seront sans doute mauvaises. C'est valable pour les fake news médicales qui peuvent conduire à adopter un comportement dangereux pour la santé,

mais aussi pour un faux courriel bancaire demandant de communiquer des données confidentielles.

Sur quoi la désinformation repose-t-elle ?

Entre autres, sur l'ingénierie sociale, c'est-à-dire des techniques de manipulation psychologique et l'exploitation de nos biais cognitifs. Les auteurs de fausses informations utilisent des facteurs de crédulité, comme le sensationnel, ainsi que la répétition (lire aussi page 14).

Comment peut-on reconnaître une fausse information ?

Il faut faire preuve d'esprit critique. De qui émane l'information ? Quelle est sa plausibilité ? De quand date-elle ? Ne s'agit-il pas plutôt d'une simple opinion ? Puis-je la vérifier en croisant plusieurs sources ? Quels sont mes préjugés ? Etc. Le maître mot est la vigilance. ●

Retrouvez tous les conseils de Stéphane Koch dans les podcasts de net+ en scannant ce code QR.



PROTÉGER SES DONNÉES, OUI, MAIS COMMENT ?

Nous ne sommes pas toujours conscients des contenus que nous avons rendus disponibles ou que nous n'avons pas verrouillés. D'où l'importance de parcourir systématiquement les paramètres de confidentialité à disposition sur nos appareils et sur les sites et applications que nous utilisons, afin de voir ce que l'on peut autoriser, et surtout refuser. Attention aussi à prendre les mesures spécifiques pour réellement effacer nos données sur les supports dont on ne se sert plus avant de s'en débarrasser.

Pour les mots de passe, il faut bannir les compositions trop simples type 123456; on recommande au minimum douze à quinze caractères combinant lettres, chiffres et signes. Une phrase ou une expression idiomatique que l'on complexifie avec des caractères spéciaux sont aussi une bonne solution. Par ailleurs, on ne doit pas utiliser le même mot de passe pour tous ses comptes en ligne. Enfin, il est important d'activer systématiquement la double authentification, c'est-à-dire de coupler le mot de passe à un code fourni au moment de la connexion via une application dédiée, un dispositif physique, voire un SMS. C'est notamment ce que font

les banques. ●



COMMENT SAVOIR SI MES DONNÉES D'ACCÈS ONT ÉTÉ PIRATÉES ?

Il vous suffit de renseigner votre adresse électronique sur l'outil de vérification en ligne de net+. Vous saurez alors si la sécurité de vos données a été compromise et, le cas échéant, sur quels sites web ou applications mobiles. Il est alors conseillé de changer immédiatement vos identifiants et mots de passe. Vous pouvez également contacter les plateformes sur lesquelles ces données ont été volées pour connaître l'étendue des dégâts et les mesures prises. Le règlement européen sur la protection des données (RGPD) les oblige à agir pour corriger les failles de sécurité. ●



Pour savoir si votre adresse mail a été abusée

TESTEZ VOS CONNAISSANCES !

L'association SUISSEDIGITAL propose un test gratuit pour sensibiliser le grand public aux cybermenaces. Disponible en ligne, ce Security-Check commente de façon détaillée la réponse choisie pour chaque question et évalue globalement le comportement de l'utilisateur à la fin du test. L'exercice permet ainsi d'acquérir des connaissances pour se protéger contre la cybercriminalité. Le test est disponible en versions «débutants» ou «expérimentés». ●



Pour accéder au Security Check

POUR EN SAVOIR PLUS
N'hésitez pas à consulter les recommandations du Centre national pour la cybersécurité en scannant ce code QR.



Internet, ça s'apprend !



Plongés dans l'univers numérique dès leur plus jeune âge, les enfants doivent être formés aux règles de sécurité pour y naviguer. Une éducation pas si évidente que cela, qui incombe en premier lieu à leurs parents.

Jeux en ligne, réseaux sociaux, vidéos, messageries, achats cachés, les médias numériques sont omniprésents, ce qui inquiète la plupart des parents. Et il y a de quoi ! En quelques clics, l'enfant peut en effet tomber sur des contenus inadaptés à son âge. Pour autant, internet est aussi un formidable moyen d'accéder à la connaissance dont il serait dommage de les priver. «L'interdit n'est pas efficace», constate Stéphane Koch, expert en sécurité de l'information. «Et les filtres parentaux sont

juste une aide pour éventuellement réduire la masse d'informations non sollicitées auxquelles l'enfant pourrait être confronté».

Selon lui, une présence parentale est indispensable auprès des plus jeunes pour les guider dans leurs premiers pas. «L'accompagnement n'est ni un flicage, ni un espionnage», précise-t-il. Il recommande plutôt de négocier avec l'enfant le fait que l'on va régulièrement discuter avec lui de ce qu'il voit, de ce qu'il partage, de ce qu'il like, en le questionnant sur ses réactions.

Autre sujet d'inquiétude des parents, la mauvaise compréhension de l'image parfois très sexualisée que renvoie leur enfant en se mettant en scène sur les réseaux sociaux. «Souvent, c'est juste de la recherche d'attention qui utilise un mauvais moyen», explique l'expert. Là encore, les parents doivent accompagner avec bienveillance, en discutant avec leur enfant afin de lui apprendre à protéger son image et sa réputation. ●

BESOIN D'AIDE POUR ACCOMPAGNER VOTRE ENFANT ?

Vous souhaitez obtenir davantage d'informations pour répondre à ses questions sur l'utilisation d'internet ? Vous êtes mal à l'aise pour parler de certains sujets avec lui ? Votre enfant est-il victime de violence numérique et vous ne savez pas comment réagir ? De nombreuses associations peuvent vous renseigner et vous orienter. Voici quelques adresses :

- **Ciao** www.ciao.ch
- **Jeunes et médias** www.jeunesetmedias.ch
- **Pro Juventute** www.projuventute.ch
- **Action innocence** www.actioninnocence.org



TROP JEUNE POUR LES RÉSEAUX SOCIAUX ?



98% des 12 – 18 ans ont un compte WhatsApp en Suisse. Et 74% d'entre eux ont un compte TikTok. Légalement, l'âge minimum pour accéder à ces plateformes est normalement de 16 ans. On peut toutefois s'inscrire dès 13 ans à condition d'y être autorisé par l'un des parents ou un représentant légal.

«Le problème n'est pas tant que de jeunes enfants aient un compte, mais qu'ils puissent se rendre sur une plateforme sociale sans être supervisés par leurs parents, affirme Stéphane Koch, expert en sécurité de l'information. Il est aussi facile pour un enfant de créer un compte à l'insu de ses parents. Dès lors, le dialogue est primordial pour éviter les stratégies de contournement des enfants et leur expliquer que les règles sont faites pour les protéger de risques dont ils ne sont pas conscients.» Il est également possible d'exiger des plateformes la fermeture des comptes ouverts sans autorisation parentale, toujours en expliquant cette décision à l'enfant. Enfin, il est important que les parents fassent preuve d'exemplarité envers leurs enfants en ne partageant pas des photos de ceux-ci sans leur consentement par exemple. ●

Dakota & Nadia prennent la pose pour BLI BLA BLO

Danseurs et chorégraphes, Dakota & Nadia associent leur image à net+. Un réel lien s'est créé entre les deux équipes. Retour sur cette collaboration, mais aussi sur le rapport que les deux stars romandes entretiennent avec leur téléphone et les réseaux sociaux.

Dakota & Nadia, c'est le duo qui a marqué les esprits lors de son passage dans l'émission «La France a un incroyable talent». Grâce à une époustouflante chorégraphie sur le thème des violences conjugales, ils ont terminé deuxième de ce concours, en 2018. Les danseurs ont aussi remporté le titre de champion du monde de danse la même année. Nadia et Dakota voient la danse comme un moyen fort d'expression et la possibilité de faire passer des messages et des émotions. Ainsi, avec le thème des violences conjugales, ils espèrent sensibiliser le grand public, non pas avec des mots mais avec la danse.

Nouveaux partenaires, nouvelle image

Spécialistes de hip-hop et de krump (danse née à Los Angeles dans les années 2000), les deux Romands sont récemment devenus ambassadeurs net+. Parallèlement à leur tournée avec leur spectacle «Judas», autour duquel un documentaire se prépare,



Dakota & Nadia ont accepté de poser avec les trois objets du quotidien BLI BLA BLO. «C'est bien la première fois que nous avons une télé comme partenaire de danse», sourit le danseur. Ces poses ont été collectivement pensées. «Nous avons discuté du projet puis avons été parfaitement intégrés. Le storyboard créé correspondait très bien à notre énergie et à nos envies. Ce projet nous a tout de suite parlé.» «Nous avons beaucoup échangé, ajoute Nadia, nous avons l'objectif de proposer des poses esthétiques adaptées à chaque objet. C'était un vrai et chouette challenge.» Avec Dakota & Nadia comme ambassadeurs, net+ fait évoluer son image vers un

univers plus mature. Les danseurs romands ont des projets pour leur carrière. Les double-champions du monde de hip-hop aimeraient ainsi se tourner vers le métier d'acteur, la comédie étant un art finalement très proche de celui de la danse.

Des réseaux omniprésents

En tant qu'artistes, Dakota & Nadia sont inévitablement présents sur les réseaux sociaux. Principalement pour promouvoir leur travail et se faire davantage connaître. «Il est indispensable pour nous d'être présents sur les réseaux, c'est un outil efficace» confirme Nadia. Mais les deux danseurs les utilisent aussi à titre personnel. Voyageant beaucoup, ils peuvent, via ces canaux, garder le contact avec leurs proches. «Ils nous permettent également de rester à l'affût de ce qui se fait dans les domaines de la danse et de la chorégraphie» complète Dakota. ●

DAKOTA & NADIA, ACCROS À LEUR TÉLÉPHONE ?

«Je suis plus addict que Nadia» avoue immédiatement Dakota. «C'est vrai, confirme la danseuse, je tiens à faire des pauses régulières sans téléphone, et disposer de moments de calme. Je me force à le mettre de côté, pour profiter pleinement des personnes qui m'entourent. Pour moi cela est très important.» ●

En coulisses



Le mobile a conquis le monde

Quelques secondes passées dans les transports publics suffisent au constat. Les appareils mobiles sont partout. Surtout, ils ont dépassé depuis longtemps le rôle de simple téléphone portable pour devenir vecteurs de divertissement.

Réseaux sociaux, vidéo, musique, jeux: ces appareils qui tiennent dans notre poche représentent une porte d'accès à toutes sortes de contenus multimédias. Selon les chiffres publiés par le Digital 2022 Global Overview Report, publié par Hootsuite, une plateforme spécialisée dans les réseaux sociaux, 54% du trafic web mondial passe désormais par les mobiles. Les ordinateurs, eux, ne comptent plus que pour 43,5% du trafic.

1,3 abonnements par personne

Cette prédominance se retranscrit par des statistiques impressionnantes. 5,3 milliards de personnes disposent d'un appareil du genre. Rien qu'en Suisse, on compte plus de 11 millions d'abonnements mobiles, soit près de 1,3 par personne.

Ce chiffre s'explique par le fait que de nombreux travailleurs disposent à la fois d'un mobile professionnel et privé. Il renforce aussi le constat que les modèles sont de plus en plus diversifiés et intuitifs. Ils attirent un nombre grandissant d'utilisateurs, des plus jeunes aux plus âgés. Conséquence, les abonnements pour des lignes fixes ne

cessent de diminuer. L'évolution paraît logique, puisque la plupart des membres d'un foyer sont désormais accessibles à leur numéro personnel. Seules les entreprises continuent de miser sur les réseaux fixes, notamment pour des questions de confort et de qualité de ligne.

La communication a évolué

Cette évolution s'inscrit aussi dans une tendance à communiquer autrement. Même le traditionnel «coup de fil» a changé de forme! Et de plus en plus souvent, l'image vient s'ajouter au son. La quantité de données qui transite par les antennes est donc en constante augmentation. Un véritable défi pour les opérateurs qui doivent continuellement adapter leurs infrastructures pour assurer une qualité de débit. L'une des réponses qu'ils ont données s'appelle la 5G. ●

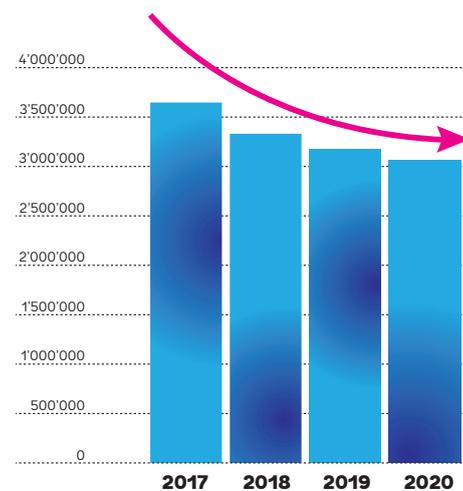
LE BON RÉFLEXE: SE CONNECTER AU WIFI

Tout le monde ne dispose pas d'un abonnement avec des données illimitées. Même dans ce cas, il est possible de largement profiter d'internet sur son mobile. Il suffit de penser à se connecter à un WiFi, notamment lorsque l'on est à la maison ou au travail. Dans certains bâtiments, ce réflexe peut même s'avérer salvateur pour les appels. Lorsque la réception du réseau n'est pas idéale, les appels WiFi (Voice over WiFi) assurent une meilleure qualité sonore, sans entamer le forfait. ●



ÉVOLUTION DU NOMBRE DE LIGNES FIXES ET MOBILES

Le nombre de téléphones fixes ne cesse de diminuer (voir ci-dessous), depuis quelques années déjà, en Suisse. En revanche, le nombre d'utilisateurs de téléphones mobiles a régulièrement augmenté jusqu'en 2014 pour se stabiliser aux alentours des 11 millions de clients ces dernières années. ●



SOURCES: OFFICE FÉDÉRAL DE LA COMMUNICATION (OFCOM)

LE CHIFFRE

11'006'060

C'est le nombre d'abonnements de téléphonie mobile en Suisse, soit près d'1,3 appareils par habitant.

PUBLICITÉ



VOS OPÉRATEURS

100% LOCAUX

EN VALAIS

SEIC-TELEDIS
GROUPE

seic-teledis.ch



Sinergy

sinergy.ch

net+

Entremont

entremont.netplus.ch

OIKEN

oiken.ch



Astuces



À L'ÉTRANGER, ÉVITEZ LES MAUVAISES SURPRISES

Ce que l'on appelle le roaming permet de garder les mobiles connectés n'importe où dans le monde. Il faut toutefois se rappeler qu'à chaque fois que l'on utilise son appareil dans un autre pays, on a recourt aux services d'un opérateur étranger. C'est pourquoi la facture peut vite prendre l'ascenseur en cas de dépassement de forfait.

Heureusement, les cockpits en ligne permettent de garder un œil, en tout temps, sur les données utilisées. Et dans le cas où celles-ci s'annonceraient insuffisantes, les opérateurs proposent généralement des packs à l'achat qui donnent accès, par exemple, à 60 minutes d'appels, ou à 1 GB de données durant une période donnée. Et à moindre prix! ●



HALTE AUX CONTENUS INDÉSIRABLES!

Les cockpits en ligne offrent d'autres fonctionnalités. Ils permettent notamment de lutter contre les contenus indésirables. Par exemple, le portail MYNET+ propose de bloquer les SMS surtaxés ou les appels payants de numéros en 0900, 0901 ou 0906. À noter que, de base, les opérateurs mettent en œuvre de plus en plus de moyens pour limiter les appels publicitaires. Chez net+, ce service est inclus dans les abonnements fixes et mobiles. ●

TÉLÉPHONIE

Des usages multiples, des offres adaptées

Les utilisateurs de téléphones mobiles ont tous leurs propres habitudes et envies. Pour répondre à ces besoins divers et variés, les opérateurs proposent une multitude d'abonnements.

Vous êtes du genre à passer des heures au téléphone? Ou vous utilisez plutôt votre mobile pour regarder des vidéos et consulter vos réseaux sociaux? Ou peut-être, que vous voyagez souvent avec votre portable? Une chose est sûre, vous trouverez certainement l'abonnement qui convient à votre manière de consommer chez un opérateur.

Les jeunes dans le viseur

Sur ce marché très concurrentiel, les offres sont de plus en plus variées et de plus en plus alléchantes pour attirer de nouveaux clients. Surtout les jeunes. Par exemple,

net+ propose des abonnements mobiles destinés aux moins de 30 ans avec données illimitées en Suisse à des tarifs bien inférieurs à ceux réservés aux autres utilisateurs. Seule condition, que le foyer dispose déjà d'un abonnement internet via l'opérateur. Mais derrière cet objectif commercial se cache aussi un avantage certain pour les parents. Fini les mauvaises surprises en recevant leur facture mensuelle parce que leur enfant a explosé son forfait de données! De même, ce type d'offre leur permet de gérer l'ensemble de leurs abonnements sur le même espace client en ligne.

Service «sur-mesure» pour entreprises

Mais les opérateurs ne ciblent pas uniquement les familles. Ils diversifient aussi leurs offres pour séduire les clients institutionnels. Par exemple, net+ propose des abonnements spécifiquement destinés aux entreprises dès cinq collaborateurs et aux PME. Et pour celles qui ont des besoins plus importants, un service sur mesure leur est proposé. ●



SPORT

Pour le hockey, pas besoin de jongler

Dans un contexte concurrentiel, le groupe MySports a misé sur le hockey sur glace pour fidéliser les adeptes de ce sport.

Les fans de sport le savent, ils n'ont jamais eu accès à une aussi grande diversité de championnats sur leurs écrans. De la Premier League anglaise de football à la National League de hockey sur glace en Suisse, en passant par des compétitions de golf ou de sports automobiles, les chaînes spécialisées disposent des droits de diffusion pour des dizaines d'événements.

Hausse des droits et morcellement

Elles sont même prêtes à investir des sommes de plus en plus importantes pour s'adjuger les droits de diffusion. «On observe une tendance à l'augmentation du prix des retransmissions pour le sport en direct ces dernières années, reconnaît Alexandre Burkhalter, rédacteur en chef de MySports Romandie. Les ligues, clubs, associations et autres détenteurs accroissent leurs investissements qui concernent tout l'univers complexe du sport en direct: les joueurs, les contrats publicitaires, ou en partie les droits TV.»

Dans ce contexte très concurrentiel, l'offre devient de plus en plus diversifiée, voire morcelée. À tel point que pour ce sport

majeur qu'est le football, il faut parfois cumuler les abonnements pour pouvoir voir l'ensemble des matchs de son équipe favorite anglaise, italienne ou allemande: Sky Sport/RMC et Canal+ Sport pour le championnat indigène et blue Sports pour les compétitions européennes. À noter que ce dernier diffuse également le championnat suisse de football.

Un lien privilégié avec le hockey

Le groupe MySports a misé sur un autre sport très populaire en Suisse: le hockey sur glace. Il en est même devenu un acteur incontournable, puisque la ligue suisse lui a accordé des droits sans restriction jusqu'à la fin de la saison 2026/2027. En plus des parties de National League, elle diffuse aussi

chaque année une centaine de matchs de la NHL, ainsi que l'ensemble des rencontres disputées par l'équipe nationale.

«Celui qui possède de tels droits offre une fenêtre exclusive aux fans sur ce sport et peut les fidéliser avec une offre appropriée, précise Alexandre Burkhalter. Si le rapport qualité-prix est bon, les fans sont prêts à payer pour le sport en direct. Nous entretenons des échanges étroits avec la ligue et nous nous sommes établis comme un partenaire fiable et innovant, poursuit le rédacteur en chef. Le sport lui-même, ainsi que les clubs, bénéficient d'une portée supplémentaire et d'une plateforme unique pour s'adresser à leurs groupes cibles. Cette approche nous a permis de convaincre l'ensemble des acteurs du hockey sur glace.» ●

Hockey	Football	

Quand la télé ouvre de nouveaux horizons



Il est loin le temps du programme unique à la télé! Désormais, vive le replay et les émissions à la demande.

Pendant longtemps, la télévision était le seul objet qui permettait de regarder, chez soi, un film ou une émission. À condition, bien sûr, d'être présent devant son petit écran à l'heure H. L'avènement du numérique est venu révolutionner la manière dont le public consomme les médias.

Un hub multimédia

Sites de streaming, films et séries à la demande (VOD), contenus en différés: les opérateurs ont dû adapter leurs offres. C'est le cas par exemple de net+ qui a créé son propre environnement pour ses clients. Sa nouvelle Box TV transforme l'écran en véritable hub multimédia qui s'accorde aux goûts et envies de chacun.

La plateforme garde en mémoire par exemple les informations des applications, comme celles de streaming. Ainsi, lorsqu'il interrompt le visionnage d'un film sur Disney+ ou Amazon Prime Video, l'utilisateur le retrouvera sur sa page d'accueil, à côté des émissions qu'il n'a pas fini de regarder sur des chaînes de télévision traditionnelles. Car oui, ces dernières sont disponibles en replay pendant sept jours, y compris les françaises. Pour être visionnées au-delà de ce délai, elles peuvent même être enregistrées.

Des intérêts renforcés

Ce hub est totalement modulable en fonction des centres d'intérêt de chacun. Le téléspectateur se voit même proposer des contenus en fonction de ses préférences, de ses habitudes et carrément de l'heure de la journée. Et lorsqu'il regarde une émission en replay, la plateforme lui propose des contenus semblables compris dans son abonnement. De quoi profiter d'un maximum de divertissements. ●

FOOTBALL, MODE D'EMPLOI

C'est l'événement que tous les fans de football attendent avec impatience. La Coupe du monde 2022 se tiendra au Qatar du 21 novembre au 18 décembre. Avec une question pour tous les supporters de la Nation: où, quand et comment regarder l'équipe de Suisse? L'ensemble des matchs sera disponible sur les différents canaux TV, radio et Internet de la SSR qui dispose des droits exclusifs pour la compétition. Trois dates sont déjà à retenir:

- Jeudi 24 novembre, à 11h
Suisse – Cameroun
- Lundi 28 novembre, à 17h
Brésil – Suisse
- Vendredi 2 décembre, à 20h
Serbie – Suisse



Et le football européen?

Comment ça se passe pour ceux qui souhaitent suivre les aventures de leur club favori? Les compétitions européennes sont disponibles sur blue Sports qui en détient les droits exclusifs pour la Suisse jusqu'en 2024. CANAL+ Sport propose aussi les deux meilleurs matchs de chaque journée. Cette dernière diffuse l'entièreté des rencontres de Premier League, principal championnat étranger, de même que les chaînes Sky Sport/RMC Sports. ●

PUBLICITÉ

**VOS OPÉRATEURS
100% LOCAUX
DANS LE CANTON DE VAUD**



sevj.ch



voenergies.ch



netplusleman.ch



seicgland.ch



sefa.ch



citycable.ch



Comment prendre du recul face aux informations ?

Les réseaux sociaux ne servent plus uniquement à échanger avec ses amis. Les internautes les utilisent également pour s'informer. Comment faire le tri parmi la masse d'infos qui circulent ? Stéphane Koch, expert en cybersécurité, nous aide à y voir plus clair.

Les réseaux sociaux sont devenus la première source d'information des jeunes Suisses, selon le dernier baromètre des médias publié l'Office fédéral de la communication pour l'année 2019. Et 13% de l'ensemble de la population utilisait ces réseaux comme source principale pour s'informer sur la période. Au risque de se laisser duper par les fausses informations qui y circulent ? «Il ne s'agit pas de se méfier de tout, il y a aussi des médias sérieux et des partages de qualité de la part de certains utilisateurs dans ce flux d'informations», relève Stéphane Koch qui insiste sur la nécessité pour chacun d'entre nous d'exercer son esprit critique dans cet environnement informationnel complexe. «Beaucoup de fausses informations circulent, mais il peut aussi s'agir de simples opinions que l'on doit être capable d'appréhender comme telles. Parfois, l'information est juste, mais elle est relayée en étant mal interprétée ou biaisée. Chacun doit apprendre à naviguer au milieu de tout ça.»

fertile pour les fake news. Comment les reconnaître ? «Il y a toujours un effet sensation, explique Stéphane Koch. Leurs auteurs utilisent des techniques d'ingénierie sociale basées sur l'émotion: on est choqué, on a peur, on rit, on est en colère, alors on partage cela avec les autres pour voir comment cela

résonne chez eux.» Quant aux algorithmes, souvent pointés du doigt pour favoriser la circulation des fausses informations, l'expert nuance: «C'est au niveau du lien social que se créent en premier lieu les bulles de filtres. Les algorithmes ne font qu'amplifier nos propres biais cognitifs et croyances, d'où l'importance de comprendre ce qui nous fait réagir et pourquoi, afin de prendre du recul.» «Cette capacité de discernement ne concerne pas que les fake news, ajoute Stéphane Koch. Les filtres photos, de même que le quotidien idéal mis en scène par les influenceurs, mettent à mal notre estime de soi.» Là encore, l'expert recommande de prendre du recul en apprenant à reconnaître, dès le plus jeune âge, qu'il ne s'agit que de représentations fictionnelles du corps ou de la vie. ●



Fake news et filtres photos, même combat !

Reste que les réseaux sociaux sont un terrain particulièrement



LES BONS RÉFLEXES EN CAS DE CYBERHARCÈLEMENT

Nombre de nos interactions sociales se sont déplacées vers internet, surtout chez les jeunes. C'est aussi le cas des conflits. Si les réseaux sociaux ne sont pas responsables du harcèlement, ils amplifient cependant le phénomène et lui donnent une forme de persistance.

Menaces, messages haineux, partage de contenus intimes: on commence par aider la victime à prendre de la distance avec les propos blessants, la soutenir psychologiquement et lui faire comprendre qu'elle n'est pas coupable. Pour les parents, cela signifie aussi de toujours être à l'écoute de son enfant, sans le juger. Ensuite, il faut récolter et documenter les éléments constitutifs du harcèlement, par exemple en faisant des captures d'écran. Parlez-en immédiatement aux enseignants si l'attaque vient de camarades d'école, ainsi qu'aux parents des auteurs du harcèlement. N'hésitez pas non plus à faire appel à l'une des associations d'aide aux victimes répertoriées ici: www.aide-aux-victimes.ch. Une plainte pénale peut enfin être déposée en dernier recours pour faire cesser cette violence psychologique. ●

Parlez-vous pic speech ?

Vous glissez sans doute régulièrement quelques emojis dans vos messages et envoyez parfois un gif ou un mème à vos amis. Décryptage de ce discours par l'image.



LES MÈMES: PAS SI BÊTES QUE ÇA

Les mèmes, vous connaissez? Ce sont ces images fixes ou animées, associées à quelques mots en gros caractères, que l'on se partage et repartage sur les réseaux sociaux. Souvent drôle, parfois cynique, le mème est impactant et simple à comprendre. On les aime parce qu'ils nous amusent, mais aussi parce qu'ils renforcent notre sentiment d'appartenance à un groupe. Des ficelles bien connues du marketing qui utilise régulièrement cet outil pour faire le buzz. Facile à créer et à partager, le mème peut aussi jouer un rôle politique en tournant en dérision certains messages et délégitimer leurs sujets. ●

NON, LES EMOJIS NE NOUS RENDRONT PAS ANALPHABÈTES!

Les emojis sont des petites illustrations stylisées symbolisant toutes sortes d'objets, mais aussi des émotions ou des actions. Largement utilisés dans les messages et sur les réseaux sociaux, ils sont parfois pointés du doigt comme le signe d'un appauvrissement du langage. «C'est au contraire une sorte de métalangage qui devrait être enseignée dans les écoles!» affirme Stéphane Koch, expert en cybersécurité. «Les emojis sont une forme de représentation de la communication non verbale qui aide à la compréhension d'un message.» En donnant le ton et l'état d'esprit de la personne qui envoie le message, l'emoji permet notamment d'éviter une mauvaise interprétation de l'information par celui qui la reçoit. ●



RINGARDS LES GIFS?

Le gif (prononcez: jif) aurait pris un sacré coup de vieux! Ces images animées, souvent extraites de films ou d'émissions de télévision, n'auraient en effet plus la cote auprès des jeunes. «Dès que je vois quelqu'un utiliser un gif, je sais automatiquement qu'il a plus de 33 ans», affirmait récemment une utilisatrice de Twitter. Il y a dix ans, gif était pourtant le mot de l'année du dictionnaire d'Oxford University Press. Pourquoi ce désamour aujourd'hui? Selon le magazine en ligne Vice, c'est précisément son succès auprès du grand public qui a fait passer le gif de cool à cheugy (comprenez: démodé, voire déplacé). Sans compter que lorsque l'on recherche un gif, on tombe en réalité toujours sur les mêmes images dans les moteurs de recherche. Est-ce la fin d'une époque? Pas si sûr, car en matière de culture internet comme ailleurs, les modes vont et (re) viennent... ●

Concours



netplus.ch/concours

Comment participer?

Il suffit de scanner le qr code ci-contre et remplir vos coordonnées.

Gagnez un iPhone 13



Délai de participation: 31 juillet 2022. Une seule participation par personne est autorisée. Le concours est ouvert à toute personne âgée de 18 ans révolus et domiciliée en Suisse. Les conditions de participation sont disponibles ici: netplus.ch/participationconcours

★★★★★

9/10

CLIENTS
SATISFAITS



ENTREZ DANS LA DANSE

DU MULTIMÉDIA.



net+



0848 830 840 | netplus.ch